

## **Corpus associé à l'iconographie de la ville dans la tapisserie de l'Apocalypse d'Angers**

Document 1 : Citation du texte de l'Apocalypse, description de la préciosité de la Jérusalem.

(...) Elle avait l'éclat d'une pierre très précieuse, telle que du jaspe cristallin ; elle avait une grande et haute muraille, à douze portes, gardées par douze anges, et portant gravés les noms des douze tribus des fils d'Israël. Il y avait trois de ces portes à l'Orient, trois au Septentrion, trois au Midi, et trois à l'Occident. Le mur de la ville avait douze soubassements, portant les noms des douze apôtres de l'Agneau. Celui qui me parlait tenait un roseau d'or en guise de mesure pour arpenter la ville, ses portes et sa muraille. Or la ville était bâtie en carré, sa longueur égalait sa largeur. Il arpenta donc la ville avec son roseau, et trouva douze mille stades ; largeur, longueur et hauteur étaient égales. Il en mesura aussi la muraille, cent quarante-quatre coudées, à l'échelle humaine qu'employait l'ange. La muraille était construite en jaspe, et la ville était d'or, pur comme du cristal ; les soubassements du mur de la ville étaient diaprés de toutes sortes de pierres précieuses. Le premier de jaspe, le deuxième de saphir, le troisième de calcédoine, le quatrième d'émeraude, le cinquième de sardonix, le sixième de coraline, le septième de chrysolithe, le huitième de béryl, le neuvième de topaze, le dixième de chrysoprase, le onzième d'hyacinthe, le douzième d'améthyste. Chacune des douze portes étaient faites d'une seule perle ; l'avenue de la ville était d'or pur, comme du verre transparent. (...)

Document 2 : Jean Lurçat, Défense et illustration d'une tapisserie française vivante, en guise d'introduction au livre L'Apocalypse d'Angers, de Jacques Levron publié en 1955 au Masque d'Or éditeur.

En 1955, Jean Lurçat écrit au sujet de sa découverte de la tenture de l'Apocalypse en 1937. À cette date, les morceaux de la tenture sont présentés à l'Évêché et dans la nef de la cathédrale D'Angers.

« Il me faut tenter de la décrire cette nappe : de la situer par rapport à nous, hommes de 1955. Je l'avais, comme tant d'autres, découverte très tard, c'était en 1937, en ce mois lourd de présages, juillet. Ainsi furent imposées d'emblée à mon esprit ces étranges correspondances avec les drames qui furent ceux de notre jeunesse (ces enfers de 1914-1918) et puis ceux de notre âge mûr.

Souvenez-vous !

De grandes langues de feu traversaient le ciel, Varsovie brûlait, Rotterdam brûlait, Belgrade brûlait, Leningrad brûlait, les routes de l'Occident et de l'Orient de l'Europe pullulaient de tribus en panique, Coventry brûlait, 200 millions d'Européens grelottaient de faim dans l'esclavage, et puis enfin, couronnant le tout, dans un éblouissement blafard, l'abominable vénéneux d'Hiroshima.

Nous vivions, il faut bien en convenir, en ces jolis mois de 1937-1938, sur un beau volcan ! Et certains d'entre nous, qui avaient vu dès 1936, ne pouvaient lire sans que leur gorge se serrât. »

« Écrivez donc les choses que vous avez vues et celles qui sont maintenant  
et celles qui doivent arriver ensuite. »

(Apocalypse, Chap.1)

[...] Oui nous avons, en ce juillet 37, sans trop en prendre conscience, déchiffré sur les murs de cette salle blafarde et sur ces grands linges armoriés les grandes lignes de notre tout proche destin. L'heure, en effet allait sonner où toutes les villes de notre monde trembleraient [...]

Nous descendions aux Enfers. Nous en touchions déjà les portes. Les meilleurs se refusaient à croire que l'Apocalypse fut possible, que 500 millions d'hommes seraient amenés à s'entr'égorgés. »

Pour aller plus loin : ressource de la tenture de l'apocalypse au chant du monde de Jean Lurçat.

<https://www.pedagogie.ac-nantes.fr/education-artistique-et-action-culturelle/de-la-tenture-de-l-apocalypse-au-chant-du-monde-de-jean-lurcat-1512958.kjsp?RH=1210843723474>

Document 3 : Extrait de Lai du rossignol, de Marie de France, 1178.

Une ville en pays malouin  
Était renommée de fort loin.  
Là résidaient deux chevaliers  
En des demeures fortifiées.  
Et la ville de ces seigneurs  
Tirait renom de leur valeur.

Document 4 : Les fleurs du mal, tableaux parisiens, "paysage", Baudelaire, 1857.

Les deux mains au menton, du haut de ma mansarde,  
Je verrai l'atelier qui chante et qui bavarde  
Les tuyaux, les clochers, ces mâts de la cité  
Et les grands ciels qui font rêver l'éternité.

Document 5 : Le Conte du Graal, Chrétien de Troyes, 1180-81

Il esgarde la vile tote,  
Pueplee de mout bele gent,  
Et les changes d'or et d'argent,  
Trestoz coverz de monoies,  
Et voit les places et les voies,  
Toutes plaines de bons ovriers  
Qui faisoient divers mestiers,  
Si com li mestier sont divers.  
Cil fait hiaumes et cil auberz,  
Et cil seles et cil blazons,  
Cil lorains et cil esperons,  
Et cil les espees forbisent.  
Cil folent dras et cil les tissent,  
Cil les paignent et cil les tondent,  
Cil autre argent forjent et fondent,  
Cil font oevres chieres et beles,  
Coupes, enas et escuelles  
Et orciaux ovrez a neaux,  
Aignés, ceintures et fermaux.  
Bien poïst an cuidier et croire  
Que an la vile toz jorz ait foire,  
Qui de tanz avoires estoit plaine,  
De cire, de poivre et de graine  
Et de panes vaires et grises  
Et de totes marcheandises.

Il regarde aussi la ville tout entière,  
que peuplaient de bien belles gens,  
les comptoirs des changeurs, tout couverts  
d'or et d'argent et de monnaies.  
Il voit les places et les rues,  
toutes remplies de bons artisans  
occupés à divers métiers,  
avec toute la variété qui peut être la leur:  
l'un fait des heaumes, l'autre des hauberts,  
celui-ci des selles, celui-là des blasons,  
cet autre des harnais de cuir et cet autre des éperons,  
en voici qui fourbissent les épées  
et d'autres qui foulent les draps ou qui les tissent,  
ou qui les peignent ou qui les tondent,  
d'autres encore fondent l'or et l'argent,  
et il y en a qui façonnent de belles pièces précieuses,  
des coupes, des hanaps, des écuelles,  
et des vases incrustés de nielle,  
des anneaux, des ceintures et des fermoirs.  
On pourrait bien croire et penser  
que c'est constamment jour de foire dans la ville,  
tant elle regorgeait de richesses,  
de cire, de poivre et de graines,  
ainsi que de fourrures de vair et de gris  
et de toutes sortes de marchandises.

Document 6: photogramme film de propagande 1943 Franck Capra Rotterdam 1



